



COMPORTEMENTS REPRODUCTEURS D'UN COUPLE DE STERNES PIERREGARINS *STERNA HIRUNDO* EN 2009

Antoine ROUGERON

La Sterne pierregarin fait partie de l'avifaune annuellement observée en Côte-d'Or depuis quelques années. Elle fut pourtant rarissime durant une longue période : seulement 2 observations en 1960-1990 (ABEL, 2006), période où les effectifs européens étaient au plus bas et la pression d'observation moindre qu'aujourd'hui. Détectée pendant la belle saison, cette espèce se montre durant ses migrations ou lors d'un erratisme estival (Figure 1). L'observation la plus précoce est celle d'un oiseau le 2 avril 1994 au lac Kir (J. & P. Soufflot) et la plus tardive concerne un individu le 4 novembre 2002 à Charrey-sur-Saône (B. Frochot). Très souvent, la Sterne pierregarin n'est vue qu'à l'unité (31 mentions sur 54). Les groupes ne dépassent pas la dizaine d'oiseaux. L'année 2009, qui a apporté de nombreuses observations sur un seul site, apparaît à ce titre exceptionnelle.

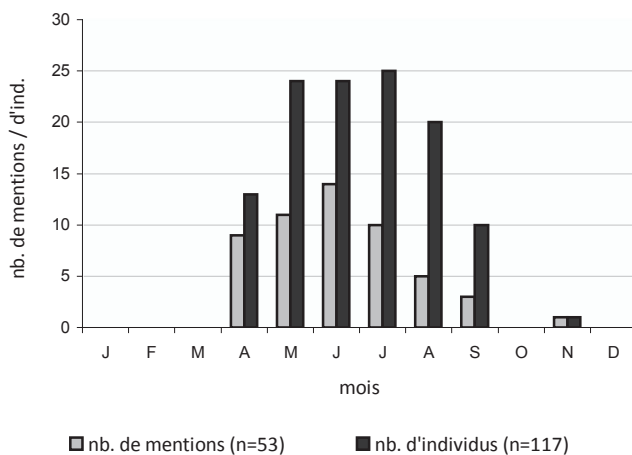


Figure 1 : observations de Sternes pierregarins en Côte-d'Or de 1970 à 2009

Un peu d'étymologie

« Sterne » vient de l'anglais « stern » ou de l'islandais « tern ». Le nom latin « hirundo » est plus équivoque et nous rappelle la queue échancrée de l'oiseau, évoquant l'hirondelle. Outre-Rhin, on les nomme d'ailleurs « hirondelles de mer ». Le terme « pierregarin » renseigne davantage sur les mœurs de ce léger laridé. Sans surprise, « pierre » se réfère aux terrains caillouteux qu'affectionne l'oiseau pour nidifier. Le terme « garin » se référerait à « garer » qui en vieux français voulait dire : se défendre, protéger, être sur ses gardes (CABARD & CHAUVET, 1995).

Référence non usurpée pour qui a déjà vu un couple de Sternes pierregarins attaquer une corneille, un goéland, une buse ou même un mammifère (homme y compris), dès lors qu'il est considéré comme un prédateur potentiel de la nichée proche.

Taxonomie et répartition

La famille des Sternidés regroupe 45 espèces, dont 35 espèces de sternes, 4 espèces de guifettes, 5 espèces de noddis et 1 espèce de gygis. Cinq espèces de sternes se reproduisent régulièrement en France : les Sternes pierregarin, naine, caugek, et dont certaines vraiment rares et localisées comme les *S. hansel* et de *Dougall*. Les nidifications des Sternes caspienne, arctique, voire élégante sont plus occasionnelles, voire exceptionnelles.

Espèce polytypique, la Sterne pierregarin occupe une vaste zone du globe : continent américain, Europe, frange méditerranéenne et atlantique de l'Afrique, îles de l'Atlantique et Moyen-Orient.

Statut en France et plus localement

La Sterne pierregarin est nicheuse peu commune, migratrice commune et hivernante occasionnelle en France (DUBOIS *et al.*, 2008). La population française se divise en trois sub-populations bien distinctes, aux relations rares voire inexistantes. Ceci fut démontré par des données de baguage (J.-P. SIBLET, in YEATMANN-BERTHELOT & JARRY, 1994) :

- population « Manche-Atlantique » : 2000 couples minimum, en augmentation,
- population méditerranéenne : 1500 couples, stable ou léger déclin,
- population continentale (bassins fluviaux de la Loire et de la Seine essentiellement, mais aussi du Rhin, du Rhône et nombreux noyaux isolés...) : 2000 couples, en augmentation en grande part.

La colonie du Doubs, la plus proche géographiquement, compte une quinzaine de couples. Le succès de la reproduction y est très faible, en raison du dérangement et des crues printanières anéantissant chaque année de nombreuses nichées. Malgré cela, cette petite population se maintient et

semble même en légère augmentation (S. MEZANI & B. GRAND, *comm. pers.*).

La dynamique de la population ligérienne de Saône-et-Loire apparaît comme bien plus préoccupante : 81 couples en 2003, 70 en 2004, 70-73 en 2005 et 48 en 2006 (S. MEZANI & B. GRAND, *comm. pers.*).

Un peu plus en aval, côté nivernais, la Loire compte environ 200 couples, auxquels s'ajoute une cinquantaine de couples sur l'Allier (J. PITOIS, *comm. pers.*). Là aussi, les succès de reproduction sont très faibles depuis quelques années et pour les mêmes raisons : niveaux d'eau trop hauts et dérangement humain.

Observations réalisées en 2009 dans le Val de Saône

Entre le 3 mai et le 4 août, l'espèce a été observée à 12 reprises sur la gravière de Labergement-les-Seurre, d'une superficie de 26 hectares, située en bord de Saône et exploitée par le carrier GSM. La durée de stationnement, ainsi que certains comportements suspects notés dès les premières observations, ont conduit quelques observateurs à suivre de manière plus soutenue ce site. Voilà ces observations détaillées :

- 3 mai : observation de deux oiseaux adultes : posés sur les bouées, pêchent, volent ensemble, crient (A. Rougeron).

- 6 mai : nouvelle observation des deux oiseaux : tentatives d'offrandes entre les deux. On peut désormais parler de couple (J.-P. Couasné).

- 16 mai : présence du couple (J.-P. Couasné).

- 31 mai : un seul oiseau. Se perche longuement sur les bouées jaunes et pêche deux poissons pour son compte entre 14h00 et 16h30 (J.-P. Couasné).

- 8 juin : observations semblables ; un oiseau pêchant pour son compte (J.-P. Couasné).

- 13 juin : toujours pareil, un seul oiseau. Comportement agressif envers deux Sternes naines (A. Rougeron & G. Marnat).

- 20 juin : idem (J.-P. Couasné).

- 10 juillet : à nouveau, les deux oiseaux sont observés (J. Abel).

- 16 juillet : sont notés cette fois-ci quatre adultes et un jeune de l'année bien émancipé (J.-P. Couasné).

- 26 juillet : l'effectif augmente : neuf adultes et toujours un juvénile. Un échange de proie est observé entre deux oiseaux adultes. Les sternes sont agressives envers les corvidés et hérons (J.-P. Couasné).

- 1 août : présence de huit oiseaux adultes (J.-P. Couasné).

- 04 août : dernière observation, de neuf Sternes pierregarins (J.-P. Couasné)

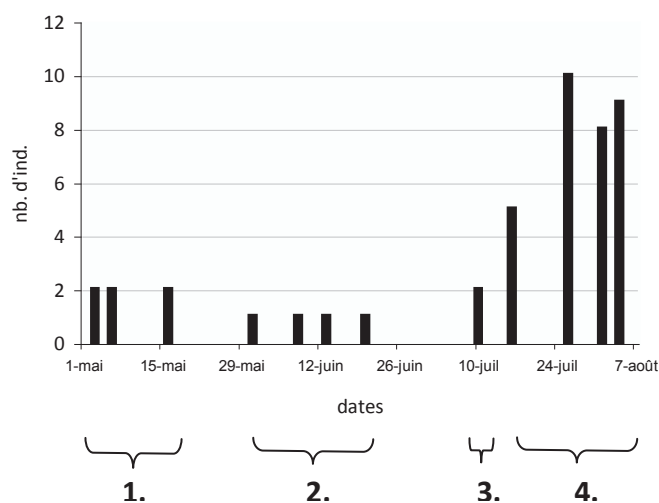


Figure 2 : Observations de Sternes pierregarins à Labergement-les-Seurre en 2009

Commentaires et hypothèses

Le premier fait notable est évidemment la présence ininterrompue de l'espèce durant 3 mois sur un même site. Quatre périodes sont à identifier et à commenter (Figure 2) :

1. La présence d'un couple est attestée par le cantonnement de deux oiseaux adultes, du 3 au 16 mai, et surtout par les tentatives d'offrandes observées le 6 mai. Cette interaction est décrite par GEROUDET : « Parmi les autres comportements caractéristiques de cette période de reproduction, on peut noter le nourrissage « symbolique » du partenaire. Il continue après la formation du couple et, plusieurs jours avant la ponte, la femelle est nourrie presque entièrement par le mâle ; il cesse durant la ponte. [...] Ce nourrissage n'est donc pas vraiment symbolique ; il a aussi probablement d'autres fonctions (incitation à la copulation, diminution de l'agressivité entre les partenaires et maintien du lien qui les unit). »

2. Après cette période de formation du couple, s'en est suivie la « disparition » d'un des deux oiseaux, du 31 mai au 20 juin. On peut bien-sûr supposer que cela est imputable à un début de couvain de la femelle. Néanmoins, aucune observation (de la femelle couvant, d'un ravitaillement du mâle) ne vient corroborer cette hypothèse... renforcée tout de même par les comportements interspécifiques agressifs enregistrés le 13 juin. L'incubation chez la Sterne pierregarin dure 20 à 30 jours (J.-P. SIBLET, in YEATMANN-BERTHELOT & JARRY, 1994). Cet intervalle peut donc très bien s'inclure dans celui d'une vingtaine de jours où un seul oiseau était observé.

La zone où la nidification fut soupçonnée est constituée d'une étroite digue de gravats séparant le plan d'eau principal d'une petite nappe d'eau secondaire. Il est très difficile d'examiner ce secteur à la longue-vue, distant de 300 bons mètres du point d'observation, encore plus pour y déceler un oiseau couvant, tapi au sol. Tous ces éléments ne permettent donc ni d'affirmer, ni d'infirmer qu'un début de couvaillon fût entrepris.

3. Le couple est de nouveau noté le 10 juillet. Vraisemblablement, aucun nourrissage n'est en cours à ce moment-là. Cette observation indique que si reproduction il y eut, celle-ci a échoué.

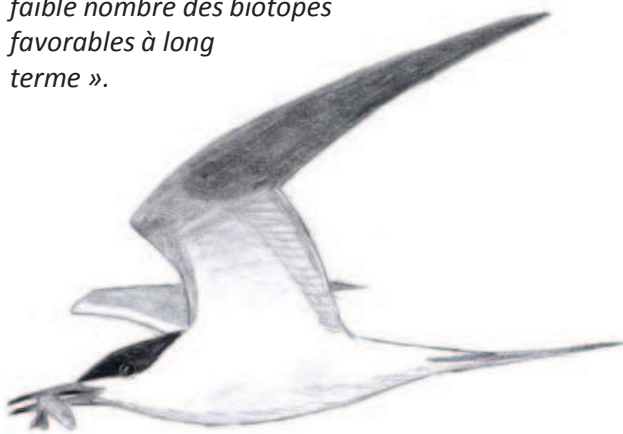
Des passages d'engins ont eu lieu à proximité de la digue durant l'été. Il n'est pas impossible que ce dérangement ait conduit les sternes à abandonner leur nidification, en admettant que celle-ci fût entamée. Une prédation (corneille, renard...) ne peut pas non plus être écartée, phénomène fréquent chez cette espèce nichant au sol. Les crues printanières sont aussi un facteur important d'échec pour les colonies installées sur les cours d'eau, comme en attestent les récents succès de reproduction très faibles des populations concentrées sur la Loire et l'Allier. Ce problème disparaît quasi-totalement sur ce genre de gravières, au marnage bien moins capricieux.

4. Les observations qui ont suivi sont certainement à dissocier de celles du couple s'étant cantonné. Elles concernent peut-être des oiseaux nicheurs d'une colonie proche, comme par exemple celle de la basse vallée du Doubs, distante à vol d'oiseau de 15-20 kilomètres. De plus, ces observations coïncident avec un épisode pluvieux ayant engendré une crue sur les cours d'eau de la région, notamment le Doubs, ce qui a pu délocaliser quelques oiseaux. La présence d'un jeune et les attaques de la part des sternes adultes sur des corvidés et hérons le 26 juillet n'ont rien de troublant ; les juvéniles accompagnent leurs parents (qui continuent à les défendre) et réclament de la nourriture jusqu'en août (GEROUDET, 1999).

La Sterne pierregarin pourrait-elle nicher durablement en Côte-d'Or ?

Historiquement, la Sterne pierregarin a déjà niché dans le département (DE VOGUE, 1948) : « *deux couples sur la Saône en aval de Chaugey (PARIS)* », sûrement sur les bancs de galets en aval du barrage. Le Val de Saône, sous réserve de sites de nidification, est donc potentiellement colonisable par l'espèce. Au vu des populations d'oiseaux piscivores déjà présents, les ressources piscicoles semblent amplement

suffisantes pour nourrir quelques couples de Sternes pierregarins. La gravière de Labergement-les-Seurre, située à proximité immédiate de la Saône, cumule donc les milieux de nidification et de pêche adéquats. Seules la circulation des engins sur le site et la récente ouverture du plan d'eau à la pêche peuvent nuire à l'installation de l'hirondelle de mer. La mise en place de radeaux à sternes, action entreprise avec réussite en de nombreux lieux (au lac du Der par exemple), pourrait incarner une réponse efficace à ce problème. Si cela était entrepris et avec succès, pourquoi ne pas imaginer d'étendre ce même procédé à d'autres gravières de la plaine de Saône, comme vers Rouvres-en-Plaine, où les contacts entre la LPO Côte-d'Or et les carriers (en particulier Holcim Granulats) sont déjà bien avancés et les projets de réaménagements écologiques déjà lancés. Des observations de sternes y ont d'ailleurs été faites ces dernières années. De tels aménagements ont prouvé leur efficacité dans le département de la Vienne, notamment (LPO Vienne, 2008). La présence de nombreuses gravières en plaine de Saône pourrait favoriser une implantation de l'espèce dans le secteur, comme ce fut le cas en région Ile de France dans les vallées de la Seine en amont de Paris, de l'Yonne et de la Marne (SIBLET, *in* YEATMANN-BERTHELOT & JARRY, 1994), désormais forte d'une population solide. Un petit coup de main, matérialisé par l'installation de radeaux à sternes à quelques endroits stratégiques, pourrait ainsi connaître un réel succès sur cet oiseau dont les populations continentales se portent bien. Cette pensée a bien été résumée par J.-P. SIBLET (1994) : « *En effet, son dynamisme démographique semble n'être actuellement limité que par le faible nombre des biotopes favorables à long terme* ».



Sterne pierregarin (A.Rougeron)

La proximité de la petite colonie de la basse vallée du Doubs est également un point positif quant à la fréquentation, de ce fait sûrement régulière, du site de Labergement-les-Seurre par l'espèce. Sur les cours d'eau à forte dynamique fluviale (Doubs, Loire, Allier), les nidifications apparaissent comme très aléatoires et les échecs très nombreux. Les abandons poussent

ainsi de nombreux oiseaux à désertter ces sites en pleine période de reproduction et à errer durant l'été. Les nombreuses observations de Sternes pierregarins, ces dernières années en Côte-d'Or, en sont sûrement la conséquence. Ce triste constat pourrait être mis à profit par l'installation de radeaux, où la nidification semble bien plus sûre. Ce projet est désormais à l'étude.

On ne peut bien entendu pas garantir que le couple présent en 2009 revienne l'an prochain. Mais on peut

néanmoins espérer que chaque année, en période de migration, quelques Sternes pierregarins fassent escale sur la gravière de Labergement-les-Seurre. Peut-être que les plus précurseurs d'entre elles auront la bonne idée de faire de ce site un peu plus qu'un lieu de halte migratoire, si nous les y aidons...

Remerciements

Merci à J.-P. Couasné pour son suivi régulier du site et des sternes, ses remarques quant à cette note, et sa prise de contact avec GSM.

BIBLIOGRAPHIE

ABEL J. (2006) – Les laridés en Côte-d'Or. Tiercelet Info 15. CEOB-l'Aile Brisée. 46-53.

CABARD P. & CHAUVET B. (1995) – L'étymologie des noms d'oiseaux. Origine et sens des noms des oiseaux d'Europe. Eveil éditeur. 84-86.

DE VOGUE G. (1948) – Inventaire des Oiseaux du département de la Côte-d'Or. 52.

DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008) – Nouvel inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan. Paris. 283-284.

GEROUDET P. (1999) – Les Palmipèdes d'Europe. Edition mise à jour par M. CUISIN. Delachaux et Niestlé. 437-444.

YEATMANN-BERTHELOT D., JARRY G. (1994) – Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. Société Ornithologique de France. 344-347.